



## Ces coiffeurs qui ont choisi de travailler autrement...

LE BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL SERAIT-IL UN PHÉNOMÈNE DE MODE ? PAS SI SÛR SI L'ON EN CROIT LES TÉMOIGNAGES DE COIFFEURS AYANT VOLONTAIREMENT CHANGÉ D'ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL ET DE MÉTHODES DE TRAVAIL. LEUR SOUHAIT ? RÉALISER UN TRAVAIL ULTRA QUALITATIF DANS UN CLIMAT SEREIN ET ÉPANOUISSANT !

Certains professionnels de la coiffure n'hésitent plus à s'éloigner des centres-villes pour investir des lieux plus personnels bien loin des codes du salon classique. C'est le cas d'Aurélie Gallien, qui s'est installée dans un ancien atelier d'ébénisterie à Saint-André-le-Gaz, en Isère. « *Un de mes clients savait que je cherchais un nouvel espace. Il m'a proposé ce local qu'il n'utilisait plus, annonce d'emblée la gérante du salon baptisé L'Atelier. Je m'y suis tout de suite sentie bien. Ce n'était pas le cas des espaces traditionnels de coiffure que je visitais jusqu'alors.* » Atypique, le lieu se trouve au beau milieu des champs face à un décor montagnoux. « *En matière de décoration intérieure, j'ai privilégié une ambiance zen et chaleureuse. L'ancien établi de menuisier a été reconverti en plan de travail* » poursuit la responsable.

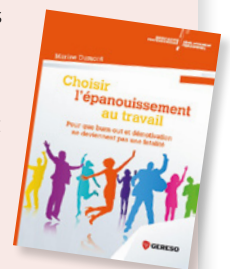
### Des ambiances atypiques mais conviviales

Même état d'esprit pour Pierre François qui a décidé, lui, de créer une véranda attenante à son domicile situé à Belz, petite ville du Morbihan. Le but ? Aménager son nouvel espace coiffure bien sûr ! Au programme, décoration végétale, meubles de charme dénichés en brocante, miroir de famille et toiles peintes par ce même coiffeur, ex-élève des Beaux-Arts... « *L'ambiance doit être unique et chaque détail compte*, confirme Pierre François, fondateur du salon éponyme. *L'entrée est totalement indépendante et pour accéder au*

### DEVENIR UN COIFFEUR ÉPANOUI

« À partir de 40 ans, certains coiffeurs commencent à prendre du recul car ils souffrent depuis quelques années d'un environnement professionnel ultra compétitif. En effet, bien souvent ils sont soumis aux exigences de la cliente mais également à la pression de leurs managers ou salariés. C'est à ce moment précis que germent l'envie, le besoin d'un nouveau quotidien professionnel. Et pour mener à bien ce type de projet, quelques conseils s'imposent... Il est indispensable de croire en soi, d'écouter sa petite voix intérieure, de ne pas avoir peur de casser ses habitudes et d'opter pour un rythme désormais plus calme ! »

Marine Dumont, coach certifiée en psychologie positive et auteure de l'ouvrage *Choisir l'épanouissement au travail*, éditions Gereso, 195 pages, 23 €.





salon, la clientèle traverse au préalable un joli jardin. » Un choix de vie professionnel que ne contestera pas Hannelore Gomis. Il y a un an, elle a transformé en salon une petite maison indépendante située à quelques encablures de son domicile. « Il s'agissait de l'ancien bureau de mon époux. Très lumineux, ce lieu est devenu une évidence lorsque j'ai voulu créer un espace coiffure qui me ressemble... », se remémore la gérante du Salon by Hannelore à Lagord (Charente-Maritime) dans la banlieue rochelaise. « Quand quelque chose est bon pour soi, on le sent tout de suite », ajoute-t-elle.

## Un travail apaisé donnant du sens

Car le point commun de tous ces coiffeurs est justement de donner du sens à leur travail et d'envisager la coiffure de manière plus sereine. « La gestion de plusieurs salons et salariés m'occasionnait beaucoup de stress. À l'aube de mes 50 ans, je souhaitais que mon travail soit en cohérence avec mes besoins », souligne Pierre François. « Les relations avec les supérieurs hiérarchiques peuvent aussi être une source de tension. Si je n'avais pas pu concrétiser mon projet, j'aurais tout simplement quitté le monde de la coiffure! », assure Hannelore Gomis. À l'instar de 39,7% des salons traditionnels\*, ces coiffeurs en quête de sérénité évoluent seuls dans leur espace. Un atout qui leur offre la possibilité de déterminer leur propre rythme de travail. « J'ai le luxe, si je le souhaite, de travailler la couleur d'une cliente à base de pigments naturels durant 6 heures. Impossible dans un salon

## EXPÉRIENCES

AURÉLIE GALLIEN,

« L'ATELIER » À SAINT-ANDRÉ-LE-GAZ (38)



« Le rythme de travail imposé par les salons classiques frustre notre âme d'artiste. Mais il est possible de travailler autrement... »

HANNELORE GOMIS,

« SALON BY HANNELORE » À LAGORD (17)



« Il est nécessaire d'être organisé et endurant... Pour ma part, je n'ai jamais autant travaillé mais je n'ai jamais été aussi épanouie sur le plan professionnel. »

## THIERRY DESCHEMIN : UN COIFFEUR HEUREUX

Il y a onze ans, Thierry Deschemin inaugure son atelier de beauté, Thiedesarts, dans une rue paisible du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un espace volontairement intimiste où le professionnel travaille seul et reçoit sa cliente en privé. « Ce type de concept n'existait pas à l'époque », précise le fondateur. En effet, Thierry Deschemin, qui a effectué une partie de sa carrière en studio mais aussi auprès de grandes maisons de coiffure comme Carita, revendique clairement la possibilité de travailler différemment. « La société est de plus en plus anxiogène. Nous avons besoin de nous recentrer sur le beau, sur la proximité relationnelle, sur la confidentialité, estime-t-il. Le coiffeur a également tout à gagner à privilégier un travail de qualité dans un univers qui correspond à ses valeurs. » Aujourd'hui, Thierry Deschemin décline coupes, services techniques, soins capillaires et maquillage au sein de son miniduplex à l'atmosphère élégante et épurée. « Je suis seul à tout gérer mais cela contribue à faire évoluer mon sens de l'artistique en toute liberté et en totale plénitude. » Un choix professionnel couronné de succès puisque le responsable reconnaît une augmentation continue de son chiffre d'affaires depuis l'ouverture de son espace. « Il est également bon de se créer des objectifs et des challenges. C'est motivant lorsque nous travaillons seuls et de manière atypique. »



classique! », renchérit Hannelore. Une qualité de travail qui permet également de développer une relation privilégiée avec sa clientèle. « Je privatise le salon lors de chaque rendez-vous. Cela favorise l'écoute, le contact et certainement la fidélisation », affirme Pierre François.

« Sautez dans l'inconnu car cela mène quelque part et souvent au bon endroit. » Pierre François

Car côté communication, exit le traditionnel panneau de publicité extérieur annonçant le salon en bordure de route... Aujourd'hui, ces espaces misent sur les réseaux sociaux et surtout sur le bouche-à-oreille.

## Une pratiques en croissance

Un choix qui semble être judicieux puisque le chiffre d'affaires est continuellement en hausse. « Je vais devoir quitter mon statut de microentreprise pour celui d'entreprise individuelle », se réjouit la coiffeuse de Lagord. « Les charges et les dépenses sont moindres. On s'y retrouve également plus vite », renchérit Pierre François. « Je partais sans objectif préalable mais les résultats sont très bons également. Un joli pied de nez à certains organismes traditionnels qui me déconseillaient de sortir des sentiers battus », conclut, amusée, Aurélie Gallien. ■

\* Les chiffres clés 2018, Unec

SARAH ELLERO